

## **La vie de Bernard Bluet d'Arbères, comte de Permission, visionnaire et domestique du duc de Savoie Charles-Emmanuel Ier 1566 - 1606**

« Premièrement, je suis natif d'Arbères, terre de Gex, auprès de Genève, issu de petite maison et pauvres gens de peu de capacité pour comparaître devant le monde. Ils étaient de la religion philistiane ; tout ce qu'ils m'ont appris, c'est mon Pater et le Credo en français. Mon village est composé en une baissière. Du côté du soleil couchant, il y a de grands coteaux de montagnes où il n'y a que rochers et herbes de senteur ; du côté du levant, il n'y a que marécages ».

Ainsi commence la confession du berger Bluet.

### AU PAYS DE GEX

Le village d'Arbères au pied du Jura, dans l'actuel département de l'Ain, ne forme plus aujourd'hui qu'un groupe de vieilles fermes rattaché à la ville de Divonne, face au lac Léman. Bernard Bluet, qui naît là en 1566 dans une famille de paysans protestants vivra quarante années. Il mourra à Paris dans la religion catholique, n'ayant oublié ni son pays natal, ni ses débuts comme berger. Il aurait disparu des mémoires s'il n'avait eu l'idée de dicter son histoire en l'éparpillant dans une série de petits livrets in 12° comptant 4 à 36 feuillets qu'il fit imprimer à ses frais et vendit à la fin de sa vie sur le Pont Neuf. C'est sur ce pont de Paris que Pierre de L'Estoile le remarque un jour pour le mentionner dans son célèbre *Journal*. Henri Beyle plus tard en entend parler sans pouvoir accéder à ses écrits, Charles Nodier le lit, Michel Foucault le cite dans son *Histoire de la folie*. Mais c'est un érudit de la bibliothèque nationale, Bertrand Guégan, qui ressuscite entièrement le personnage de Bluet en lui consacrant un ouvrage (1).



Bluet et ses compagnons de jeu

La lecture des textes de Bluet est d'abord comme une conversation avec un être naïf et plein d'élan, dont la fraîcheur surprend et séduit. Mais de la même manière qu'au musée de l'art brut à Lausanne, l'enthousiasme initial du visiteur se transforme lentement en un certain malaise au contact des œuvres présentées, le charme qui entraîne au prime abord le lecteur de Bluet sur des chemins d'apparence sûre l'égaré bientôt complètement dans les marécages de la folie.

Bernard est d'emblée un petit garçon bien différent des autres. Dès l'âge de quatre ans il est, affirme-t-il, le berger *de toutes les brebis du village*.

Son imprégnation de la Bible et une imagination débordante le confortent très tôt dans l'idée qu'il connaîtra une haute destinée, à l'égal des prophètes. « Je ne faisais que penser aux grands dons de grâces que Dieu avait faits au prophète royal David et à Moïse, et me représentais toujours ces deux grands personnages ». Il ne se sent pas à sa place dans son village. En permanence blessé par la grossièreté de ses proches, « un gouffre de fange de gens de mépris qui ne m'ont jamais rien appris », il a honte de ses parents qu'il trouve légers et dissipés : « la mère de mon corps allait sauter et danser avec les autres femmes et filles, disant des chansons profanes, je l'allais reprendre, lui disant qu'il serait bien mieux fait de se recommander à Dieu ». L'enfant qui a entendu les récits de la Bible rêve d'une origine tout autre, à l'égal de Moïse :

(1) La vie extravagante du comte de Permission, bouffon de Henri IV, racontée par lui-même et publiée avec une préface et des notes par Bertrand Guégan. Paris, La Renaissance du Livre - 1924.